

N°

ast

arci

219

1

TRAIT D'UNION

—

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2019

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** IN LIBRO VERITAS
LE CORRECTEUR,
UNE ROULURE ?
- 6** TRIBUNE
TIC TAC
ET PETITE POULE
ROUSSE
- 9** IDIOME
DÉFENSE
DU FRANÇAIS
- 10** IDIOME
AU BALLON !
- 16** ÉCHANGES
À PROPOS
DU JARGON
PROFESSIONNEL...
- 19** IDIOME
PAS D'ACCORD
ET MAUVAIS
GENRE
- 22** IDIOME
LANGUE
FRANÇAISE :
POURQUOI
FAIRE SIMPLE...
- 25** ARCI
BILLET
DU TRÉSORIER
- 26** ARCI
LES COMPTES
- 27** ARCI
LES MEMBRES
DE A À Z
- 30** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 32** AGENDA

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

Au mois de mai, à Saint-Maurice, nous devons renouveler le bureau de l'Archi. En effet, notre vice-président, qui joue également le rôle très important de trésorier ainsi que celui d'administrateur des membres, rend son tablier après vingt ans de comité. J'en profite pour le remercier vivement pour son travail infatigable, son efficacité sans faille qui m'ont grandement aidé au cours des dix ans de ma présidence, et pour son amitié.



Idéalement, nous cherchons la personne qui pourrait remplir toutes ces tâches... Mais je crois plutôt que nous devons élargir notre comité et trouver un trésorier, un administrateur des membres, un vice-président, c'est-à-dire trois personnes.

Ceux qui ont des vellétés de servir efficacement notre association et sont prêts à s'engager pour quelques années au sein du comité peuvent d'ores et déjà me contacter à l'adresse olivier.bloesch@bluewin.ch. Nous allons oublier les adresses @arci.ch jusqu'à ce que nous puissions les gérer nous-mêmes, ce qui est loin d'être le cas.

Pour la présidence, nous avons une candidate, que je vous ai présentée à Saignelégier déjà. Monica D'Andrea m'a récemment confirmé qu'elle était toujours sur les rangs. Il s'agit cependant d'une élection, qui doit faire l'objet d'un vote. Les candidatures sont donc encore ouvertes, même si personne ne se presse au portillon. Je vous encourage, quant à moi, à plébisciter cette jeune femme enthousiaste et dynamique. Et puis, une femme à la présidence de l'Archi, ce serait une petite révolution. Cela montrerait en tout cas qu'il y a de plus en plus de filles dans les services de correction des rédactions romandes.

Il nous faut encore un ou une secrétaire aux verbaux, dont le rôle est de retranscrire ce qui se dit dans les assemblées générales et lors des séances de comité, extrêmement rares il faut en convenir, les échanges se faisant toujours plus par courriels interposés. Rémy Bovey, qui est à ce poste depuis plus de dix ans, a également formulé le souhait de s'en tenir là. Je le remercie chaudement de son engagement.

Pour nos 75 ans, ne voyant rien venir, je propose un voyage de plusieurs jours à destination du moulin du Got, près de Limoges, qui fabrique du papier de manière artisanale, puis Angoulême et son musée de la bande dessinée, voire une visite de Limoges. C'est loin, cela nécessite plusieurs jours, sinon une semaine... mais c'est faisable. J'attends toujours des suggestions moins onéreuses et moins lointaines.

Si notre ex-rédacteur en chef a démissionné de cette fonction, il s'est tout de même occupé de lancer notre nouveau site internet, www.ast-arci.ch, mais celui-ci n'était pas accessible en février. Qu'à cela ne tienne, il aussi créé notre page Facebook, sous Association romande des correcteurs et correctrices d'imprimerie, que certains d'entre vous connaissent et aiment déjà. J'invite les autres personnes à la visiter, à y laisser des commentaires, à y partager des idées et à la *liker* (pardon pour cette horreur). J'y avais partagé des étapes de la « petite virée » de Steve en Crète, cette île magique.

À propos de Steve Richard, on ne s'en est pas trop mal tirés – sans lui – sur les deux derniers numéros du *TU*, ne trouvez-vous pas ? Le comité stratégique formé à Morges est une équipe d'enfer, pleine de bonnes idées. Mais il ne vous est pas interdit de donner votre avis et de vous exprimer dans votre bulletin, je ne le répéterai jamais assez.

Des nouvelles de la presse pour terminer : Tamedia « réorganise » son prépresse progressivement d'ici à cet été. Les mesures prévues à Zurich et à Lausanne impliquent 8 licenciements et 9 retraites anticipées. Les collaborateurs touchés bénéficieront d'un plan social. Les licenciés du *Matin* papier, eux, n'en avaient toujours pas à mi-février.

Je vous souhaite de joyeuses Pâques et me réjouis de vous retrouver à Saint-Maurice le 25 mai.

Olivier Bloesch, président

LE CORRECTEUR, UNE ROULURE ?

IN LIBRO VERITAS

Un roman qui semble gentillet mais qui pourrait être joué sur scène. La dramaturge Élodie Llorca a concocté un menu à haut risque addictif et minutieusement corrigé sur notre joli métier.

De ces livres que l'on finit sans s'en rendre compte, aux chapitres brefs, à l'intention simple mais mordante, *La correction* tombe à point nommé. Je cherchais une petite recension à proposer pour le *TU* et voilà que je tombe sur ce roman à la lecture sympathique, parfois mélancolique, qui raconte au fil de sa trame la nature du métier de correcteur.

Entremêlés dans le flux de la narration, les éléments qui nous parlent à nous, les Pères et Mères Virgule, consistent en des passages relevant fautes et coquilles typiques aussi bien que cette tendance à la perfection. Nous sommes le fruit d'années de psychorigidité et de psychanalyse ratées. Le doute est notre pire ennemi, l'erreur doit être traquée, la tension de la faute relâchée et verbalement exprimée afin que l'ordre cosmique ne soit pas dérangé. Un exemple en page 16 : « J'avais justement choisi ce métier afin de ne pas être pris en faute et je m'appliquais à mettre tout en œuvre pour que cela n'arrive jamais. C'est pourquoi, ce jour-là, lorsque j'aperçus le mot que la coquille avait fait surgir, il me sembla que je me fissurais. *Roulure*. Comment avait-elle pu ? »

Le moindre écart d'une ligne de conduite, dans l'écrit ou dans la vie, engendre un cataclysme de questions : comment ai-je fini correcteur ? Comme s'il s'agissait d'une fatalité... À la page 25, le protagoniste du roman corrobore cette théorie : « Au fond, ce qu'elle n'avait jamais vraiment

su, c'est que ce n'était pas réellement un *choix*, cela m'était tombé dessus par hasard, c'est tout. »

Se confronter à l'erreur

Le pire du pire, le stress ultime du correcteur se matérialise au moment où il se confronte à l'erreur. La faille dans toute sa splendeur, telle que nous pouvons le lire à la page 31 : « Je tentai de me remettre au travail mais rapidement une petite voix vint de nouveau me hanter. *Peut-être as-tu tout simplement laissé passer cette coquille, car il peut t'arriver d'être étourdi en fin de journée, moins concentré. Imaginons un instant cette hypothèse, ce ne serait pas un drame alors, car aucun correcteur n'est parfait, tout le monde le sait, c'est humain*, me mis-je à argumenter comme pour rassurer un vieil ami dans la tourmente. »

La sensation d'échec est difficile à gérer, nous trouvons des excuses, des prétextes, des raisons valables à nos mégardes, à nos étourderies, comme si la justification face à la honte faisait partie intégrante du cahier des charges. Dans le roman, le sobriquet du personnage principal n'est pas « Recteur » par hasard !

Des personnalités

Il n'est pas rare d'entendre des critiques, des lieux communs sur les correcteurs. Nous serions bizarres, asociaux, parfois des cas sociaux... une race à part dans le diagramme des professions, ceux en marge, qui font un travail certes utile mais quand même pas très créatif. À la page 41, l'autrice le relève : « Je pense que la majorité des gens aurait trouvé mon travail ennuyeux, rébarbatif. Pour moi, il n'en était rien. Le mot était important. Il fallait que ce soit le bon au risque de voir disparaître le sens. Trouver des coquilles, c'était comme aller à la pêche, voilà le sentiment que j'avais de mon métier. Et la pêche pouvait être plus ou moins bonne selon les jours. »

Les sentiments refoulés du Recteur se glissent dans la lecture en même temps que des piqûres de rappel relatives à certains barbarismes : « Il est parti à l'anglaise » au lieu

d'« Il a filé à l'anglaise », « J'ai été » au lieu de « Je suis allé » ou encore « Ceci dit » à la place de « Cela dit ». La tension narrative augmente au fur et à mesure que l'on se plonge dans l'esprit du Recteur, autour duquel un champ lexical tel que *cinglé*, *divaguer*, *dégrader* se compose.

Un métier caméléon

Toujours est-il que notre métier, fort des mots et des images qu'il peut soulever dans l'imaginaire, permet de s'inventer la réalité souhaitée. À la page 112, la révélation du personnage central se manifeste ainsi : « Je n'étais pas devenu correcteur par hasard ou ballotté par le désir des autres, comme longtemps je l'avais cru. Je comprenais à présent que mon travail ressemblait à celui de mon père. Je ne taillais pas la pierre mais les mots. Moi aussi, je procédais au débitage. Je repérais la partie à garder et je la travaillais tout en veillant à faire le moins de chutes possible. J'avais peut-être choisi ce métier pour arpenter son chemin. » L'image utilisée rappelle que la langue se façonne, se sculpte, se concocte ou se modèle, au gré des envies et selon les besoins. Le langage est un jeu infini de combinaisons, caméléon comme une grenouille sur un nénuphar... et, si vous avez d'autres assimilations en tête, n'hésitez pas.

Ce roman est un joli hommage à notre profession, aux mots que nous manions et tentons de dompter, bien que le défi reste infini... Au fait, ce n'est certainement pas pour rien que le protagoniste s'appelle en réalité François... reste à lire ce qu'il a à résoudre à l'aide d'un petit oiseau qui lui souffle les répliques de sa copie.

Monica D'Andrea

La correction, *Éditions Payot & Rivages, Paris, 2016*
Payot-rivages.fr

TIC TAC ET PETITE POULE ROUSSE

29 décembre 1970, coup de tonnerre dans un ciel (encore) presque bleu. La consommation globale en ressources naturelles renouvelables depuis le début de l'année vient d'atteindre la limite de ce que la planète peut supporter. Restent deux jours, à vivre à crédit...

Pendant que des discussions démarrent timidement en haut lieu, une horloge se met en marche.

Tic tac...

Au cours des années qui suivent, une vague technologique déferle. Place à une production agricole intensive, à l'invasion des denrées de l'industrie alimentaire, aux modifications génétiques des plantes et des animaux, à la dégradation des eaux, à l'exploitation forcenée de la Terre.

Contre la société prédatrice du gaspillage et du tout-à-jeter, des voix s'élèvent : nous allons droit dans le mur, il faut faire quelque chose... Mais quoi ? Mais qui ?

Alors, comme dans le conte de *La petite poule rousse* :

- Pas moi ! dit l'un, arc-bouté sur son confort.
- Ni moi ! dit l'autre, trop affairé pour prendre le temps de penser.
- Pas nous ! disent les puissants groupes d'intérêt économique.
- Y a pas l'feu au lac ! disent ceux qui attendent que ça passe.

Mais ça ne passe pas.

En haut lieu, on continue à discuter.

Tic tac tic tac...



*Illustration de La petite
poule rousse par Florence
White Williams, 1918.*

Début août 2018. Le curseur s'est avancé. Dès à présent, nous vivons à crédit sur les ressources naturelles qui manqueront aux générations futures. À cette vitesse, nous aurons consommé d'ici à la fin de l'année les ressources de 1,7 planète.

Aurons-nous bientôt besoin de deux planètes, voire de trois, pour satisfaire cette société de consommation effrénée? Que répondrons-nous demain à nos enfants qui hériteront d'une Terre épuisée?

Bien sûr, « c'est la faute aux politiques, aux lobbys, aux multinationales, aux profiteurs, aux gaspilleurs ». Aux autres, quoi...

Heureusement, vous personnellement, vous êtes un consomm'acteur responsable, vous cultivez un jardin, vous achetez bio et local, vous participez à une permaculture, vous ne naviguez pas sur de monstrueux navires pollueurs, vous ne prenez pas un avion pour passer vos fins de semaine dans des capitales envahies de hordes touristiques.

Vous n'êtes pas comme ces inconscients, vous faites chaque jour un petit geste en faveur de la Terre... Même tout petit, il compte. Ainsi que compte chaque goutte d'eau pour former un ruisseau, puis un fleuve, puis la mer.

Vous tentez de convaincre les réticents, les fâcheux, les paresseux : qui veut vous rejoindre dans l'indispensable effort collectif, seul à même de nous préserver de l'écrasement contre le mur devenu dangereusement proche ?

Réponses comme dans le conte :

- Pas moi, j'ai trop besoin de mon petit confort, dit l'un.
- Ni moi, je ne crois pas aux efforts individuels, dit l'autre.
- Pas nous, nous devons développer nos projets pour satisfaire les exigences de nos actionnaires, disent les puissants groupes d'intérêt économique.
- Y a pas l'feu au lac ! répètent ceux qui attendent que ça passe.

Et ça ne passe toujours pas.

En haut lieu, on discute dans le brouhaha de conférences internationales improductives, de sommets sans effets, de grands débats stérilisés par des intérêts contradictoires. Tic tac tic tac tic tac...

Mais vous, pendant qu'ils causent et causent encore, vous récoltez ou acquérez des produits frais et sains ; cueillis le matin, sur la table le soir.

Qui se régale ? Tout comme dans le conte : ni lui, ni eux, ni les autres... C'est vous.

Alors, à ceux qui vous envient, conseillez de lire *La petite poule rousse* !

Simone Collet, journaliste

DÉFENSE DU FRANÇAIS

IDIOME

Fiches concoctées par Olivier Bloesch

Épiphanie, n. f.

Le Robert nous apprend que l'*Épiphanie* « est une fête catholique qui commémore la manifestation de Jésus aux Rois mages venus l'adorer ». Wikipédia parle d'une fête chrétienne célébrant la manifestation de la divinité sur Terre, sans mentionner le catholicisme. Le substantif féminin *Épiphanie* est un emprunt, par l'intermédiaire du latin chrétien *Epiphania*, au grec Ἐπιφάνεια (*Epipháneia*), « manifestation », « apparition », du verbe φαίνω (*pháinō*), « se manifester, apparaître, être évident ». La fête, appelée aussi Théophanie, a lieu le 6 janvier : une bonne occasion de se casser une dent sur une fève cachée dans une galette.

Sources : Wikipédia, Le Robert

(*Défense du français* N° 628, janvier 2019)

Souci, pas de

Il ne se passe pas un jour sans qu'on entende le tic de langage « pas de souci ». Cela voudrait dire à l'origine : « Il n'y a aucun souci, je ferai avec plaisir ce que tu me demandes, j'irai à la séance à ta place, etc. » Linternaute.com, sous la rubrique « Société » de son site internet, classe « pas de souci » dans les « expressions qui ne veulent rien dire et peuvent vous rendre ridicule ». Dans le langage du bureau, par exemple, « pas de souci » voudrait plutôt dire « Cela m'ennuie profondément, mais je le fais quand même pour éviter la discussion » et aurait une connotation hypocrite. Linternaute.com renvoie d'ailleurs à l'ancêtre *Tout va très bien, Madame la marquise*, que Ray Ventura chantait en... 1935. Rappel : le château de la marquise est alors en feu...

Source : linternaute.com

(*Défense du français* N° 628, janvier 2019)

AU BALLON!

N'allez pas croire que, depuis son dernier article sur l'argot des truands, celle qui écrit ces lignes a fini au ballon pour cause de fréquentations douteuses, utiles toutefois pour mieux connaître le parler des voyous. Par pure conscience professionnelle, elle est allée cette fois-ci esgourder la jactance des poulets.

Dans ces lieux que l'on ne fréquente jamais de gaieté de cœur défile toute une faune de contrevenants et de suspects que les policiers – qui ne manquent pas de vocabulaire quand il s'agit de les nommer – classent en diverses catégories.

Drôlement estrapadouillé, le clodoche!

Ceux que les patrouilles ramassent le plus souvent sur la voie publique sont les clochards, parfois dans un triste état après des bagarres. *Estrapadouillé*, peu usité, signifie « amoché ». Il vient probablement de l'estrápade, le supplice qui consistait autrefois à faire tomber, du haut d'une potence, un condamné attaché à une corde. À Paris, dans le V^e arrondissement, une place et une rue de l'Estrapade en gardent le sinistre souvenir.

Qu'on l'appelle aussi clodoche, clodo, cloduque, clodomir, ou encore charclo en verlan, ce sans-logis vit à *la cloche*. Quel rapport avec l'instrument qui sonne à toute volée dans les églises ? Aucun ! Le mot cloche, quand il s'agit de celle qui sonne, vient du bas latin *clocca*, formé sur une racine celtique (de l'ancien irlandais *cloc*), les moines irlandais ayant importé le terme sur le continent. Lorsque l'on se réfère à la cloche, ce mode de vie marginal de ceux qui sont sans domicile fixe, l'origine est toute différente : elle provient du verbe clocher, utilisé actuellement dans

son sens figuré « être défectueux », qui signifiait au départ « boiter ». Ce verbe est issu du latin populaire *cloppicare*, boiter, qui a donné en ancien français *clopin*, d'où l'expression *clopin-clopant* et le verbe *clopiner*. Ceux qui vivent dans la rue étant souvent souffreteux, ils marchent en traînant la patte ou de manière hésitante, ont donc l'air de boiter : les voilà alors traités de *clochards*, avec le suffixe péjoratif *-ard*.

Et pourquoi ces malheureux se voient-ils fréquemment jetés dans le « panier à salade » et conduits au commissariat ? C'est qu'ils ont une nette tendance à forcer sur le gros rouge : braillements avinés et pugilats ne sont guère appréciés des voisins, qui appellent la police. Voilà pourquoi *clochards*, *SDF*, dits aussi *traîne-lattes*, *traîne-patins* ou *traîne-semelles*, font partie des « clients réguliers » des postes de police.

D'où vient le mot *ballon* utilisé en argot pour qualifier un commissariat de quartier ? Cela remonte au XIX^e siècle, au temps de *Vidocq*, l'ancien bagnard devenu policier. C'est à cette période que le mot *emballer* a pris en argot le sens d'« arrêter, appréhender », par analogie avec les marchandises comme la laine ou le coton que l'on mettait en balles pour pouvoir les transporter plus facilement. Le verbe *emballonner* a été dérivé d'*emballer*, puis on a appelé *ballon* le lieu où étaient amenés ceux que l'on emballait.

Baluchonneurs et anquilleuses

Autres visiteurs assez réguliers des commissariats : les voleurs de toute sorte. On les appelle aussi *baluchonneurs* (ils emportent ce qu'ils ont volé dans un sac ou un *baluchon*), *barboteurs*, *bassets* (ils sévissent dans les caves), *cambrions* ou *camabriots*, *caroubiers*, *caroubleurs*, *casseurs*, *chapardeurs*, *chouraveurs*, *déboucleurs de lourdes*, *frappeurs*, *fraqueurs* ou *fric-fraqueurs*, *marcheurs*, *nettoyeurs de cambrousse*, *ouvriers*, *rossignoleurs* (le *rossignol* est un instrument qui sert à crocheter les serrures), *saucissonneurs* (les *cambricoleurs* qui ficellent leurs victimes, présentes au domicile, comme des saucissons), etc. Selon

la technique, on distingue les *voleurs à la pipette*, qui siphonnent l'essence des réservoirs des voitures en stationnement; les *voleurs à la roulotte*, qui pillent les véhicules; les *voleurs à la broquille*, qui procèdent par escamotage; les *voleurs à l'esbroufe*, qui profitent d'une bousculade; les *voleurs à la saccagne*, qui découpent les poches de leurs victimes au rasoir; les *voleurs au poivrier*, qui, au restaurant, cherchent querelle à un dîneur éméché pour s'emparer de son portefeuille; les *voleurs à l'arraché*, qui dépouillent les passants en tirant d'un coup sec sac, mallette ou bijoux...

Du côté des dames, on trouve les *anquilleuses*, qui charpent dans les magasins, et les *carreuses*, qui volent aux étalages en planquant le fruit de leurs larcins dans une poche kangourou ménagée dans leurs vêtements amples.

Le fourgue est grillé!

Le butin de tous ces artistes de la chourave, lorsqu'ils n'en font pas un usage personnel, est proposé à un *fourgue* ou *fourgat*, c'est-à-dire à un receleur, qui se chargera de vendre les objets volés. Ledit fourgue, s'il ne veut pas lui aussi finir au poste, aura intérêt à être vigilant quant au quidam attiré par sa marchandise. Ce pourrait être un indicateur de police, autrement dit un allumeur, une balance, un balanceur ou une balançoire, une bascule, un bordille ou bourdille, un boudin, une bourrique, une casserole ou un casseroleur, une chatte, un chevreuil, un coqueur, un coquin ou une coquine, un cuisinier, une daube ou dauberie, un donneur ou une donneuse, un doulos, une estrasse, une fileuse, un flicard, un friquet, une gamelle, un goualeur, un index ou un indic, un macaron, un mangeur de fer ou de galette, un maton ou une matuche, un mouchard ou mouchardeur, une mouche, un mouton, un musicien ou une musique, un rail, une raille ou un railleux, un refilleur, un rencardeur, un renseigneur, une rousse, une roussette, une salope, une tante ou une tantouze, une tarterie, un triquet, une vache... Ouf! Vu la variété du vocabulaire, il faut croire que ce rôle peu enviable est fort répandu. Il n'empêche, si l'on ne veut pas

Les Rapetou. Ces voleurs peu futés n'ont qu'un seul but, posséder la fortune de Picsou.

© Disney



connaître la « java des baffes », soit se faire passer à tabac par les mécontents que l'on a dénoncés, mieux vaut ne pas en becter, en bouffer, en croquer, en manger, porter le doule. Ceux qui balancent les trafiquants de came ont toutes les chances d'être expédiés à la *boîte aux dégelés* (la morgue).

Les as de la carambouille

Ces malfrats-là sont les escrocs, habiles manipulateurs portés sur les arnaques en tout genre, toujours prêts à se faire de l'oseille en jouant sur la naïveté ou la crédulité des gens. Ils sont connus en particulier pour revendre des marchandises qu'ils n'ont pas payées : on les appelle *carambouilleurs*. Les mots carambouilleur, carambouille, carambouiller, carambouillage dérivent de la locution argotique ancienne née en 1878 *vol à la carambole*, qui signifiait vol à l'étalage. À l'origine de cette expression : la carambole, petit fruit exotique, jaune, à section en forme d'étoile. Le mot, emprunté au portugais et à l'espagnol *carambola*, a ensuite désigné une boule de billard. Du mouvement des boules de billard qui s'entrechoquent, on est passé aux mouvements habiles des voleurs à l'étalage : les complices se passent vivement les marchandises de l'un à l'autre ; si quelqu'un se fait prendre, il n'aura ainsi rien de compromettant sur lui.

Au nombre des escrocs, on compte encore les modestes : les *broquilleurs*, capables de vous vendre à prix d'or des objets sans valeur. Le mot broquille est dérivé de broque, forme normande et picarde de broche, et désigne en argot un petit bijou ou de la petite monnaie. Il s'emploie aussi au sens de « temps bref, minute », par exemple lorsque l'on dit : « il est 4 heures et quelques broquilles ».

Maquereaux et harengs, une bonne pêche !

Des personnages peu recommandables se font aussi harponner par les flics : les souteneurs ou proxénètes, qui tirent leurs revenus de la prostitution. Selon leur degré d'implication dans l'exploitation des *fleurs de bitume* ou *arpenteuses*, que l'on appelle aussi Julie ou Jacqueline – les dames et demoiselles portant ces prénoms auraient-elles une forte propension à se mettre au tapin ? –, tous ceux qui font profession de « relever les compteurs ou les chandeliers » se voient gratifier d'une tripotée de qualificatifs : le débutant est appelé barbillon, barreau à la mie de pain, barbiquet ou bizet ; le plus expérimenté s'appelle Alphonse, barbe, barbeau ou barbot, beau gars ou beau mec, broche, brochet, hareng, julot, maquereau, marlou, pescale, poisson. Ou encore bidochard, marchand de barbaque, placardier de frangines, tête de patère...

Heureusement, il arrive que la morale l'emporte sur toutes ces vilénies. Sous pression de la maison cogne-dur, qui œuvre sans relâche à l'assainissement des mœurs de la société en collectionnant les *crânes* (c'est-à-dire les arrestations), les malfrats se font enchrister et figurent dans *l'album de famille* (le fichier anthropométrique). Ceux qui s'étalent, mangent le morceau, se mettent à table, déballet leurs outils, bref, avouent leurs méfaits, iront bouffer de la tôle, c'est-à-dire moisir en prison. Idem pour les malchanceux pris en flag (en flagrant délit), les imprudents qui ne se sont pas méfiés des caméras de vidéosurveillance ou qui ne se sont pas souciés des progrès de la police scientifique et de ses redoutables analyses d'ADN (l'acide désoxyribonucléique, en quelque sorte l'empreinte génétique d'un individu). Les *bavards* (les avocats) font alors ce qu'ils

peuvent pour alléger le dossier qui parviendra à *l'endormi* ou au *gerbier* (le juge d'instruction), mais le truand parisien ira sans doute visiter la *villa des illusions* (la prison de la Santé)... Quant aux plus poissards ou obstinés des mal-faisants, lorsqu'il y a du rifici dans le secteur, avec giclées de pruneaux et coups de razif, ils peuvent être soudainement dessoudés, cornanchés, effacés, bref, être bons pour entrer au *musée des refroidis*.

* * *

Si toute cette violence t'inquiète, lecteur, voici le conseil avisé d'un truand rangé des voitures qui tient à garder l'anonymat : si tu ne veux pas te faire offrir une redingote en sapin, gagner un billet de faveur pour le boulevard des allongés ou obtenir gratos un ticket direct pour le paradis des anges, tiens-toi à carreau, reste peinard dans ta carrière, ne jaspine pas à tort et à travers, ferme les écouteilles si t'entends causer d'un *jacquot à cambuter* (c'est-à-dire, pour les non-affranchis, d'un coffre à fracturer) chez le *grossium* (personnage haut placé) de la ville.

Patricia Philipps

Sources :

Lionel Besnier, *L'argot du polar. Cadavre exquis de la Série Noire*, Gallimard (« Folio »), 2015.

François Caradec, Jean-Bernard Pouy, *Dictionnaire du français argotique et populaire*, coll. Références, Larousse, 2009.

Jacques Cellard, Alain Rey, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Masson, 1981.

Jean-Paul Colin, Jean-Pierre Mével, *Grand dictionnaire, Argot et français populaire*, Larousse, 2006.

Jean La Rue, *Dictionnaire d'argot et des principales locutions populaires*, Flammarion, 1975.

Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2010.

Géo Sandy, Marcel Carrère, *Dictionnaire de l'argot moderne*, Éditions du Dauphin, 1999.

À PROPOS DU JARGON professionnel...

L'expression «vingt-deux!», mise en évidence dans le dernier *Trait d'Union* par l'excellente Patricia Philipps, n'a pas fini de susciter des hypothèses quant à son origine...

Pour ma part, je doute que celle qu'à privilégiée la chroniqueuse arcienne soit la bonne! La voici en guise de rappel: « Lorsque le prote (le contremaître) s'absentait de l'atelier, les ouvriers en profitaient pour bavarder un peu, alors que d'ordinaire régnait dans les lieux un silence propre à la concentration. Le premier typographe qui voyait le chef revenir s'écriait *vingt-deux* pour signifier discrètement aux collègues son arrivée. Le corps 22, c'est bien la force de corps adaptée à l'importance hiérarchique par rapport au corps courant dans lequel est composé un texte, 10 ou 11. »

S'il est probable que l'expression en question – couramment proférée à l'endroit des policiers: *vingt-deux les flics!* – émane bien de l'argot des typographes, je ne pense pas que la proposition reproduite par la gente correspondante de notre organe de liaison soit crédible. Elle me paraît boiteuse... Parce que les correcteurs *typographes*, c'est-à-dire ceux qui ont eu la chance de *lever la lettre* avant de *chasser la coquille*, savent pertinemment que le corps 22 n'était pas à disposition dans les casses.

Cela ayant été écrit de mémoire, j'ai tenté de vérifier sur pièce. Je ne l'ai nullement trouvé dans les catalogues de caractères, édités avant l'ère informatique, que je me suis plu à consulter (après les avoir dépoussiérés). Tout simplement, on passait du corps 20 au corps 24. Parmi les anciens collègues – de grosses pointures – que j'ai questionnés à ce sujet, aucun ne se souvient d'avoir utilisé ni vu ce corps dans les salles de composition à odeur de plomb.

En revanche, notre ancien président Jean-Claude Siegrist – devenu créateur de polices de caractères et authentique spécialiste dans ce domaine – a réussi à dénicher (sur internet) la reproduction d'un Didot... de corps 22!

Il n'en reste pas moins douteux que les anciens ouvriers du livre se soient servis d'une expression évoquant cette taille de caractère... Quoique, en la matière, on ne soit sûr de rien! En l'occurrence, on se persuade tout de même que le responsable d'imprimerie visé par cette exclamation n'aurait pas été dupe. En réalité, le corps 22, dit aussi *gros parangon* (« double pica », traduit de l'anglais), était extrêmement rare, jadis, dans les ateliers. Peut-être a-t-il été fondu, ici ou là, sur demande.

Toutefois, ce qui est admis loin à la ronde, c'est que le signal *vingt-deux!* lancé à travers l'atelier d'imprimerie avertissait chacun de la venue du *chef*. L'addition

LE MOT DE POISSE.



des quatre lettres de ce mot, selon leur position dans l'alphabet (3 + 8 + 5 + 6), représentant le nombre 22, livre-t-elle la solution, c'est-à-dire l'origine recherchée ? Cela paraît plausible.

À la vérité, toutefois, je dois avouer que cette affirmation m'avait valu, il y a un lustre*, une contestation de la part d'un excellent ami, typographe blanchi sous le harnais. Selon lui, l'apparition inopinée du *vieux* (c'est-à-dire du patron, du directeur ou du chef) était signalée par l'expression *vingt-deux* !... parce que la première lettre du mot *vieux*, couramment émis à l'égard d'un supérieur hiérarchique, représente la vingt-deuxième de l'alphabet.

Se non è vero è ben trovato!

Il faut savoir gré à notre amie correctrice – pour qui Voltaire n'a guère de secret – d'avoir, inconsciemment sans doute, permis que l'on s'intéresse à cette question... Combien importante, chacun en convient (!).

Y aurait-il, par hasard, un ou une collègue qui aurait à nous soumettre une autre version (relative à l'imprimerie) que les trois citées ci-dessus ?

Roger Chatelain

*La question a été évoquée, page 48, dans *Vous avez dit typographie ?*, ouvrage paru en 2014, dans la collection *Son mot à dire* des Éditions Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne.

PAS D'ACCORD

IDIOME

et mauvais genre

La revue *Immorama*, qui traite essentiellement d'architecture et d'immobilier, s'est fendue l'automne dernier d'un superbe dossier sur... la langue française, d'ores et déjà partagé sur notre page Facebook. Pour ceux qui n'y ont pas accès, voici, en guise d'amuse-bouche, l'éditorial qui présentait l'affaire. Nous nous ferons un devoir de relayer les différents papiers dans nos prochaines éditions.

« Les crêpes que j'ai mangé... »

« Vous êtes enrhumé ? Je la suis aussi »

Mon titre vous interpelle ? Rassurez-vous, moi aussi. Pour les crêpes, il s'agit d'une proposition de nouvel accord grammatical du passé composé, suggéré par la Fédération Wallonie-Bruxelles (notre grammaire serait trop complexe). Pour le rhume, la réponse « je la suis aussi » émane de M^{me} de Sévigné, qui aurait cru « avoir de la barbe au menton si elle disait autrement ». C'est dire que le débat sur la simplification de la langue, et sur sa féminisation ou sa masculinisation, est vivant depuis des siècles. Et qu'il faut sans doute l'aborder avec un peu de légèreté et de recul.

[...]

Mais le débat sur le genre dans la langue prend aussi des tournures inattendues si l'on songe qu'au Québec – une région pionnière¹ – le débat est relancé par les associations transgenres, pour lesquelles l'adresse « Madame, Monsieur » serait discriminatoire en ce qu'elle exclut les représentants du troisième genre. Et il faudrait en finir avec les pronoms discriminants « il » ou « elle » pour adopter une neutralité (oserais-je la qualifier d'étrange ?) sous la forme de « iel » ou « ille »... Cette thématique n'est pas si anodine que cela, si l'on songe que des grands magasins

immorama

- LE PANORAMA DE L'IMMOBILIER -

LANGUE FRANÇAISE : POURQUOI FAIRE SIMPLE...

CHEF-FE-S, MAIRE-SSE-S,
AUTEUR-AUTRICE-S, OIGNON-OGNON,
"MAN"CHESTER-"WOMAN"CHESTER



DOSSIER: Interviews de Philippe Bouvard, Colette Fry, Pascal-Mark Gygax, Charles Poncet, Sylviane Roche, Suzette Sandoz et notre dossier international PP. 13 À 25

PAGES IMMOBILIÈRES: À LOUER - À VENDRE PP. 51 À 100

comme Selfridges, ou de grandes marques comme Zara ou H&M, offrent désormais explicitement des rayons ou des collections « sans genre » (en anglais *a-gender* ou *ungendered*).

En ce qui concerne la simplification de la langue et de l'orthographe, je tenterai – sans doute par déformation professionnelle – un parallèle avec la construction et l'urbanisme ; l'orthographe rénovée me fait penser, dans sa forme extrême, à l'urbanisme moderne, propre en ordre, lisse et sans âme ni charme (les exemples ne manquent pas à Genève). Eh oui ! Ce qui fait le charme de la langue, comme d'une vieille ville, ce sont les surprises,

les écarts, les fantaisies, les irrégularités, qui à chaque fois recèlent une histoire amusante, étonnante ou enrichissante. Au fond, l'erreur des pédagogues n'est-elle pas de considérer et présenter l'apprentissage de la langue comme une corvée plutôt que comme un jeu (un jeu que raconte Daniel Pennac de façon délicieuse dans son livre *Chagrin d'école*²) ?

Après ce détour, revenons aux femmes et à leur place non seulement dans la langue, mais également dans la société. [...] Est-il normal que seulement 3 à 6 % des noms de rue correspondent à des femmes ? [...] Quelle que soit votre position sur le fond de la question, nul doute que vous serez d'accord que ces deux femmes méritent une place ou une avenue : Olympe de Gouges eut la naïveté de considérer que la Révolution française devait aussi consacrer le principe de l'égalité entre hommes et femmes ; elle rédigea donc la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne ; la guillotine sanctionna en 1793 cette « conspiratrice d'avoir oublié les vertus qui conviennent à son sexe » ! Plus près de nous encore, Émilie Kempin-Spyri recourut en 1880 au Tribunal fédéral contre le refus qui lui fut signifié en tant que femme d'accéder au métier d'avocat ; elle s'appuya sur l'article 4 de la Constitution fédérale qui consacre l'égalité des citoyens devant la loi.

Cela n'empêcha pas notre Cour suprême de la débouter en relevant son « interprétation nouvelle et audacieuse » du texte constitutionnel.

Les connaissiez-vous ?

Thierry Barbier-Mueller
Administrateur délégué du groupe SPG-RYTZ

¹ C'est en effet en 1979 déjà qu'y fut adopté le principe de la présence égalitaire des genres masculin et féminin dans tous les textes officiels.

² Éditions Gallimard, 2007.

LANGUE FRANÇAISE : pourquoi faire simple...

« Le français sera la première langue de l'Afrique et peut-être du monde si nous savons y faire dans les prochaines décennies », a dit le président Emmanuel Macron lors d'un discours à Ouagadougou.

Si ses pas l'avaient porté du côté d'une école primaire de village, il aurait constaté qu'au Burkina Faso les cours de français se fondent sur des méthodes très traditionnelles, inculquant un langage plutôt littéraire à des élèves qui, à terme, auront sans doute moins de peine à lire Hugo ou Stendhal que leurs petits camarades élevés en France, au fil des réformes de l'enseignement, des « phonèmes » et des « groupes verbaux » et autres méthodes « globales ».

Bien sûr, la langue évolue, s'adapte, s'enrichit. Des mots comme « terrible » ou « mortel » sont devenus positifs, un mot comme « végétatif » signifie de nos jours le très exact contraire de son sens original. Bien des étrangetés orthographiques ou grammaticales font la joie de certains érudits et le désespoir de malheureux collégiens. Dès lors, l'idée d'accompagner, d'accélérer l'évolution, de simplifier la langue, de la rendre plus cool s'est peu à peu infiltrée dans beaucoup de milieux. Oubliant l'avertissement d'Orwell dans *1984*, avec la novlangue permettant de brider la pensée, ou le souriant et génocidaire président Mao éradiquant moult idéogrammes millénaires dans le même but, on s'est dit que le passé simple, l'accord du participe, la dictée, le circonflexe et quelques autres fadaïses n'avaient plus de raison d'être.

L'un des principaux chantiers ouverts par les rénovateurs autoproclamés de la langue française porte sur sa féminisation. L'on veut ici réparer l'injustice faite aux femmes

au travers du langage, pour rééquilibrer une société jugée incorrigiblement machiste. Les noms de fonction uniquement masculins ont été gratifiés d'un pendant féminin, sans que l'étymologie soit prise en considération. Ainsi le mot « doctoresse », qui existait déjà, a-t-il été jugé ridicule. On lui a préféré « docteur ». Nous connaissons maintenant des auteures et des autrices, et une foison de parenthèses, puis de tirets et enfin de points sont venus compliquer pour certains, ennoblir pour d'autres la rédaction des textes officiels. La langue favorise-t-elle les préjugés, incite-t-elle au sexisme ? Nos aïeux ont-ils eu tort de croire que l'usage commandait la langue et non l'inverse ?

Immorama donne ici la parole aux partisans comme aux adversaires de ces initiatives, dont on trouve d'ailleurs l'équivalent dans le monde germanophone ou hispanophone, sans parler de ces *pasionarias* anglo-saxonnes convaincues que le monde ne changera pas tant qu'on nommera une ville « Man » chester.

Thierry Oppikofer,
rédacteur en chef, Immorama

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

BILLET DU TRÉSORIER

ARCI

La situation financière de notre association demeure préoccupante en 2018 et nous avons dû enregistrer une perte de 715 fr. 20. Nous avons recruté trois nouveaux membres en 2018 et enregistré les démissions de huit membres. Nous vous signalons que les Éditions AST ont pris en charge les frais de composition du *Trait d'Union* et les coûts du site internet largement utilisé pour les commandes du *Guide du typographe*.

Nous avons enregistré les décès de sept membres : Bernadette Dafflon, Roger Fournier, Jean-Samuel Grand, Marcel Joliat, Georges Lambert, Thérèse Stauber, Roger Wannaz.

L'effectif de notre association au 31 décembre 2018 est de 231 membres, dont 56 actifs, 8 membres AST/Arci, 78 sympathisants, 72 retraités. De plus, dix-neuf personnes reçoivent le *TU* gracieusement.

Nous avons eu le plaisir d'enregistrer le subside annuel de 2000 francs offert par la CMID, coopérative d'entraide des employés de l'imprimerie de Lausanne, pour compenser les pertes de l'impression du *TU*, assurant ainsi sa pérennité.

Cotisations 2018 :	membres actifs	Fr. 60.–
	membres sympathisants	Fr. 35.–
	membres Arci + AST	Fr. 35.–
	membres retraités (non honoraires)	Fr. 25.–
	membres retraités honoraires	cotisation libre à bien plaire

Nous vous remercions de bien vouloir vous acquitter de cette cotisation dans le délai statutaire du 31 mai 2019. Un bulletin de versement vous sera adressé en même temps que le programme de l'assemblée 2019.

Votre comité essaie d'améliorer les comptes en contrôlant systématiquement les dépenses, puisque les recettes sont en baisse.

Michel Pitton, trésorier

Comptes et bilan 2018

<i>Rubrique</i>	<i>Comptes 2018</i>	<i>Comptes 2017</i>	<i>Budget 2019</i>
Cotisations	7 340.00	7 030.00	7 500.00
Publicité <i>TU</i>	800.00	400.00	600.00
Intérêts de l'exercice	1.05	1.05	1.00
Subvention CMID	2 000.00	2 000.00	2 000.00
Total recettes	10 141.05	9 431.05	10 101.00
Assemblée générale	2 590.00	1 206.80	2 500.00
Impression du <i>TU</i>	4 981.50	4 838.00	5 000.00
Expédition du <i>TU</i>	1 431.60	1 789.60	1 800.00
Village du livre	500.00	500.00	500.00
Frais administratifs/imprimés	–	1 059.90	–
Frais postaux (hors <i>TU</i>)	62.50	9.00	70.00
Frais de comité	344.80	–	500.00
Vérification des comptes	325.50	300.00	300.00
Cadeaux membres honoraires	127.40	126.00	150.00
Frais généraux	19.90	–	–
Frais CCP et banque	473.05	422.60	500.00
Dépenses	10 856.25	10 251.90	11 020.00
Bénéfice/perte d'exercice	715.20	820.85	1 119.00

Comptes de résultat 2018

Recettes	10 141.05
Dépenses	10 856.25
Perte de l'exercice	715.20

Bilan au 31 décembre 2018

<i>Actifs</i>		<i>Passifs</i>	
Caisse	0.15	Capital au 31.12.2017	12 162.10
Compte chèque postal	2 553.60	Perte 2018	715.20
UBS	10 323.55		
	12 877.30		12 877.30

LES MEMBRES DE A À Z

ARCI

Selon décision du comité, nous ne publions plus la liste des sympathisants ni aucune adresse.

Membres actifs

Abbet Véronique

Abd-Rabbo Cécile

Alborghetti André

Augiey Marc

Aviolat Isabelle

Bacuzzi Donald

Baillod Lise

Balzer Albert

Baudat André

Beausire Pierre

Benz Bruno

Berguerand Paulette

Bernasconi Roger

Bigler Yvan

Biollay Charles

Bloesch Olivier

Bochud Georges

Boegli Hélène

Boo Rémy

Bouchard Jean-François

Bovey Rémy

Brandt Colette

Bucheli Barbara

Carron Bernard

Chabloz Jeanne-Marie

Charrière Pierre-André

Chatelain Roger

Chevalley Marie

Choffat Francis

Christe Joseph

Clerc Jacques

Collet Simone

Colyer Eva

Corthésy Gaston

Couchepin Renée-Claire

Couteau Caroline

Crittin Gabrielle

Dagon Jean-Renaud

D'Andrea Monica

Darbellay Claude

De Munari Roberto

Déchanez Bernard

Dégлон Serge

Demierre Chantal

Desboeufs Pascal Charles

Devaux Maurice

Diener Éric

Dolivo Sonia

Droz Christiane

Dugerdil Roger

Duriaux Éliane

Fagnoni René

Fallet Josette

Favre Daniel

Frings Bernard

Füllemann Muriel

Gendre Frédéric

Glanzmann Jacques

Graber Béatrice

Grandjean Corinne

Grun Albert

Guerrero Serge

Henneberger Charles

Hertig Michèle

Honegger Chloé

Huguenin Noël

Jaccard Luce

Jaccoud Michel

Jacquier Alexandre

Jaques Vincent

Jasinski Nadine

Jeanbourquin Gervais

Jeandupeux Sylvie

Jolidon Étienne

Joly Raymond

Joudié Fairouz

Kneuss Bruna

Krebs Carole

Kohler Michel

Lathion André

Léglise Véronique

Leroy Anne

Liardon Robert

Loye Paul-André

Lüthi Pierre

Magnin Catherine

Marquis Jean-François
Martin Marcel
Maternini Guido
Mohn Claire
Monnard Armand
Monnard Jean-Luc
Monnier Claire
Morisod Jean-Daniel
Mustad Christina
Mützenberg Jean-Charles
Mützenberg Jean-Daniel
Nickel Hermann
Niggeler Henri
Niquille Francis-Antoine
Odiet Marcel
Othenin-Girard Michel
Passaplan Charly
Payot Alexia
Philippe Jean-Jacques
Philipps Patricia
Pidoux Daniel

Piller Marie-Françoise
Pitton Blaise Michel
Pochon Fabienne
Ramel Edwin
Remion Bernard
Rey Gilbert
Reymond Michel
Richard Steve
Rihs Sonia
Robert-Charrue Julie
Rohner Florence
Rossier Catherine
Rossel Bernard
Röthlisberger Michel
Roulet Claude Alain
Roulin Ludovic
Sangorin Marguerite
Schapfl Waldemar
Schindelholz Éric
Schneller Richard
Schorer Anne

Schwerzmann Roger-Claude
Shabbir Ruth
Siegrist Jean-Claude
Spichiger Michel
Stalder Danièle
Stauffer Michel
Talleri Véronique
Thurnheer Marylène
Tirefort Christian
Tonson la Tour Marjolaine
Unger Maeva
Vallat Catherine
Verduci Antonino
Viredaz Michel
Weidmann Julie
Werder Michael
Werren Jacqueline
Zahnd Jackie
Zurcher Marc

Membres d'honneur

Roger Chatelain
† Germaine Vaucher

Membres honoraires

1971

† Roger Wannaz

1973

Jacques Glanzmann

1974

Pierre Beausire

1975

Gaston Corthésy

Charly Passaplan

† Bernard Porchet

1978

† Georges Lambert

1981

Bernard Déchanez

1982

† René Lelarge

1984

Roger Chatelain

1985

Roger Bernasconi

Charles Henneberger

Noël Huguenin

Armand Monnard

Roger-Claude Schwerzmann

1987

Jean-François Bouchard

Daniel Pidoux

Éric Schindelholz
Michel Spichiger
1989
Maurice Flück
1991
Jacques Clerc
1992
Claude Alain Roulet
1993
Michel Röthlisberger
1994
Donald Bacuzzi
1998
Albert Balzer
Christiane Droz
1999
Georges Bochud
Michel Jaccoud
2000
Gilbert Rey
2001
Serge Déglon
Marcel Kaehr
Pierre Lüthi
2002
Étienne Jolidon
Jackie Zahnd
2004
Lise Baillod
Joseph Christe
Marcel Joliat
† Germaine Vaucher
2006
Yvan Bigler
Olivier Bloesch
Colette Brandt
Marie Chevalley
† Éric Corpataux

Maurice Devaux
Michel Donzallaz
† Claude-Henri Favre
Michèle Hertig
Guido Maternini
Jean-Jacques Philippe
Edwin Ramel
† Gisèle Rochat
Jean-Claude Siegrist
Antonino Verduci
Michel Viredaz
Michael Werder
Marc Zurcher
2007
Chantal Demierre
† Michel Duruz
Raymond Joly
Bernard Mauron
Michel Othenin-Girard
Bernard Rossel
† Thérèse Stauber
2008
André Alborghetti
Bruna Kneuss
† André Panchaud
Claire Silberer
2009
Rémy Boo
Bernadette Dafflon
Francis Fournier
Élisabeth Gobalet
2010
Bernard Carron
Roberto De Munari
Anne Leroy
Jean-Luc Monnard
Hermann Nickel
Blaise Michel Pitton

Waldemar Schapfl
2011
Catherine Vallat
2012
Marie-Claire Büchel
Gervais Jeanbourquin
André Lathion
Marcel Odiet
Christian Tirefort
2013
Marcel Martin
2014
Charles Biollay
Hélène Boegli
Simone Collet
2015
Lise-Marie Eugster
Jean-Daniel Morisod
Jean-Charles Mützenberg
Marie-Françoise Piller
2016
Jean-François Marquis
Jean-Daniel Mützenberg
Patricia Philipps
Danièle Stalder
Michel Stauffer
2017
Pierre-André Charrière
Vincent Jaques
Christina Mustad
2018
Bruno Benz
Daniel Brochellaz
Alexandre Jacquier
2019
Bernard Frings
Véronique Talleri

Jouez et gagnez une revue

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du président.

Horizontal

1. Ensemble de nids à poussière. **2.** Son curé est connu – Petit exposé. **3.** Opposé à l'Église. **4.** Le louchéhem était leur argot – À droite! **5.** Point de jonction du cheval – Pour rire – Déserts rocheux. **6.** Sous-multiple du mètre (abréviation) – 7^e lettre de l'alphabet grec – Île de la Seine. **7.** Appréciée des Jurassiens français. **8.** Relatif au petit juif. **9.** Injure raciste – Parti social-démocrate allemand – Interjection. **10.** Sommet de Suisse centrale – Se la faire, c'est s'enfuir. **11.** Organe – Pour combler un creux. **12.** Tamise – Valeur sûre – Sein, Pâques.

Vertical

1. Habitantes du plat pays. **2.** Opéra de Bellini. **3.** Bachots suisses – Dépasse la mesure. **4.** Moitié d'amas d'objets hétéroclites – Celles d'Augias étaient très sales. **5.** Étude des fins dernières de l'homme et du monde. **6.** Antoine, Louis et Matthieu, peintres – Pronom. **7.** Escamotera – Recruté. **8.** Arqué – Petit voilier. **9.** Tif rétif – Écrivain américain pour la jeunesse. **10.** Outil utilisé pour le filage de l'or – Ordre canin. **11.** Utile aux oiseaux – Premier stade de la libido selon Freud. **12.** Pronom – Ancienne ville d'Asie Mineure.

Ont rempli correctement la grille des mots croisés N° 10 du dernier TU :

Gabrielle Crittin, d'Évionnaz, qui a été la plus rapide et reçoit une revue *Ici Bazar* sur la mécanique des mots et le métier d'imprimeur.

Ont également renvoyé une grille : **Pierre Stoller**, de Lausanne, avec malheureusement une erreur, **Jean-Claude Basset**, de Payerne, et **Marcel Odiet**, de Pleigne.

Nous les remercions de leur participation.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2		■				■					■	
3												
4								■				
5				■			■					
6			■				■				■	
7												
8		■	■								■	
9						■				■		
10		■					■					
11		■					■					
12						■			■			

Solution du N° 218

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	O	R	T	H	O	P	T	I	S	T	E	S
2	S	O	E	U	R	■	U	L	Y	S	S	E
3	T	U	R	N	E	R	■	E	N	A	■	M
4	E	T	R	E	■	A	S	■	D	R	O	P
5	O	I	E	■	■	D	■	R	I	■	I	L
6	P	E	R	S	P	I	C	A	C	I	T	E
7	A	R	A	B	I	C	A	■	■	N	A	■
8	T	E	■	I	C	E	B	E	R	G	■	G
9	H	■	A	R	O	L	L	E	■	E	A	U
10	I	N	T	E	L	L	I	G	E	N	C	E
11	E	O	R	■	E	E	E	■	M	U	E	T
12	S	M	E	T	■	■	R	O	U	E	■	S

AGENDA

Dictée du MDA

La dictée a été repoussée à cet automne.

Date et lieu non définis.



Rallye

Samedi 22 juin 2019

Salon international de l'écriture

Septembre 2019,

Colombier-sur-Morges

Apéritif de fin d'année

Samedi 30 novembre 2019

Musée Encre & Plomb

Salon littéraire des écrivains neuchâtelois et jurassiens

Dimanche 24 novembre 2019,

Neuchâtel



Assemblée générale

Samedi 25 mai 2019,

Saint-Maurice

QUELQUES MOTS D'ESPRIT

Académicien? Non. Le costume coûte trop cher. J'attendrai qu'il en meure un de ma taille. *Tristan Bernard*

Si l'argent ne fait pas le bonheur... rendez-le! *Jules Renard*

Deux choses sont infinies : l'univers et la bêtise humaine. Mais, en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue. *Albert Einstein*

Là où l'on brûle des livres on finira par brûler des hommes. *Heinrich Heine*

Les gens qui ont le menton en galoche et dont les dents se déchaussent y mettent vraiment de la mauvaise volonté. *Pierre Dac*

La clarté est la politesse de l'homme de lettres. *Jules Renard*

Le comble pour un journaliste? Être à l'article de sa mort. *Jules Renard*

Extrait de : Claude Gagnière, 2000 mots d'esprit de Confucius à Woody Allen, Points, 2011.



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs
Sortie du numéro 220 fin juin 2019

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@bluewin.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@formatyp.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy-bovey@windowslive.com

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 220/2-2019

Lundi 20 mai 2019

N° 222/4-2019

Lundi 18 novembre 2019

N° 221/3-2019

Lundi 19 août 2019

N° 223/1-2020

Lundi 17 février 2020

Tarifs publicité par parution (noir-blanc)

Une page: 100 francs
Demi-page: 50 francs

Adresse de courriel pour l'envoi des articles:
redaction@arci.ch

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Olivier Bloesch
olivier.bloesch@bluewin.ch

Design graphique

Nordsix

Préresse

Chantal Moraz

Impression et expédition

Atelier Grand SA
En Budron 20, 1052 Le Mont

Tirage 350 exemplaires

TRÉSORS

IMPRESSIONNISTES

La Collection Ordrupgaard

Degas, Cézanne, Monet, Renoir, Gauguin, Matisse...



Paul Gauguin, Portrait d'une jeune fille, White (Jeanne) Goupil, 1890, Huile sur toile, 75 x 65 cm, ©Coppenhague, Ordrupgaard / Photo Anders Sune Berg

Fondation Pierre Gianadda
Martigny

8 février – 16 juin 2019
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse